

Le CRA est une machine à tuer. Luttons pour que la mort de Mohammed, prisonnier dans le CRA de Vincennes, ne soit pas oubliée.

Vendredi 8 novembre, un prisonnier est décédé au centre de rétention de Vincennes. Il s'appelait Mohammed et avait 19 ans. Il était enfermé depuis 28 jours. Au matin, ses co-détenus l'ont découvert entre la vie et la mort dans son lit. Ces derniers parlent d'une overdose survenue à la suite d'une prise d'un cocktail de médicaments. Quand ils ont appelé à l'aide, les flics ont mis des plombes à réagir. Finalement une infirmière est appelée, faute de médecin sur place, et les pompiers ont mis une demi-heure à arriver, trop tard. Le parquet de Paris a « ouvert une enquête en recherche des causes de la mort » et la presse s'empresse de mettre en avant un mélange entre médicaments et stupéfiants.

Mais où a-t-il trouvé ces médicaments, et ne sont-ils pas des stupéfiants ? A l'entrée du CRA tout est saisi et mis au coffre. Ses camarades dénoncent la responsabilité des médecins du centre, c'est eux qui ont filé ce cocktail empoisonné : « L'infirmier, c'est une boucherie, pas une infirmerie ». Ils soutiennent que chaque jour, Mohammed recevait de l'infirmier des pilules de valium, de tramadol et autres somnifères (des pilules colorées). Un de ses co-détenus raconte qu'il le retrouvait régulièrement dans des sales états après avoir pris les médicaments donnés par les médecins :

« Le médecin, il donne des calmants, il shoote tout le monde et après peut rentrer se coucher. Dans le centre de rétention, on traite les prisonniers comme des fous, c'est un HP, pas un centre de rétention. Tous les jours, ils nous appellent « venez chercher vos médicaments ». Et les gens, ils courent, dans l'état dans lequel ils sont »
Souvent à l'intérieur, on nous dit que les médecins administrent des calmants et tranquillisants au moment de l'expulsion et avant que les prisonnier.e.s passent devant le juge, pour qu'ils restent bien tranquilles. Le lendemain de sa mort, Mohammed devait passer devant le juge des libertés. La veille, avec ses co-détenus, ils avaient évoqué qu'il ne survivrait pas à 30 jours de plus d'enfermement.

Le CRA est un lieu d'enfermement où les prisonnier.e.s sont constamment poussés à bout. Tout pousse à leur destruction physique et psychologique. En plus de l'enfermement, les violences des keufs sont quotidiennes. De l'intérieur, on raconte de ces violences subies, par Mohammed comme par tou.te.s les autres :

« La veille de sa mort, il avait encore mal [parlant de Mohammed], il s'était fait étrangler par des flics. Tous les jours, on voit des prisonniers qui ont des bleus, des traces de coups »

« Je suis en train de voir des choses ici, que j'ai jamais vues, l'autre jour, j'étais posé avec un gars ; il avait mal au ventre, j'appelle les flics, « y a quelqu'un qui va pas bien », le flic il me regarde avec un petit sourire « il est mort, il respire ? » »

Les morts dites accidentelles dans les centres de rétentions sont loin d'être rares. C'est le deuxième décès qui a lieu à Vincennes en trois mois. Le 19 août, un prisonnier, de nationalité roumaine avait aussi été retrouvé mort dans sa cellule. Selon les journaux, sa mort serait due à des médicaments, les prisonniers parlent d'une overdose de méthadone. Lors de cette affaire, au moment de la découverte du corps, les prisonniers avaient été sortis du bâtiment pendant des heures, de manière à ce que personne ne sache vraiment ce qu'il s'était passé.

Quand il s'agit d'un mort, il faut vite tout cacher, dissimuler, effacer. Aujourd'hui, les camarades de Mohammed craignent, qu'encore une fois, les policiers fassent tout pour étouffer l'affaire. Ils appellent à se mobiliser pour Mohammed, pour qu'il ne soit pas oublié.

Crever dans un CRA n'est jamais un accident : que ce soit à cause de la violence des keufs, du manque de soins, de l'enfermement, c'est le CRA même qui produit ces morts. Dans ce cas, les médecins sont clairement dangereux et responsables car ils laissent entre les mains de prisonnier.e.s du véritable poison.

**Ne laissons pas que cette énième mort passe sous silence. Soyons solidaires des prisonniers-ères, organisons la lutte à l'extérieur.
L'ENFERMEMENT DES ÉTRANGER.E.S ET LES FRONTIÈRES TUENT ! A BAS LES CRA !**